

Poèmes de la désertion

- extrait -

Les camions sur l'avenue en bas,
sous la fenêtre comme un cadre
le gris froid, la buée du dedans,
du dehors, la terrasse qui rétrécit,

au loin, parce que si on se glisse
dans le jardin, esprit sans à faire
dans l'air que regarder, alors tout
s'en va, surtout ce balcon,

avec sa table et les choses posées dessus,
l'appartement qu'on laisse chaque jour
en marchant, puis tous les instants,
immobiles comme si tout s'arrêtait

de bouger, alors que tout fonce
et rentre dans tout, arrache la peau
de tout, le train qui longe la ville,
qui cherche à ne plus voir

mais qui sur chaque fauteuil pose
l'ombre écroulée d'un passager,
son regard creux dans la vitre,
c'est le pays qui se couche dans les rues,

les routes et tout ce qui brûle avec
la peau sans même le vouloir, la peau
des joues, des visages qui ne répondent pas,
qui n'entendent plus, c'est un chaos

de légendes mornes et c'est surtout l'ennui,
ses doigts sur la terre qui tremble
et ne dit rien de plus que montrer les dents,
c'est le retour à la maison qui se moque de toi.

Guillaume Boppe